# LE JARDIN

—

e charmant écrivain, Emile Pou-
on, qui vient de mourir subite-
nt, et d'une façon tragique,—
que c'est en contemplant, du
t d'une montagne du Dauphiné,
panorama d'une vallée, qu'il s'af-
a subitement,—laissera le sou-
ir d'un littérateur délicat et in-
endant qui ne sacrifia jamais à
nesquines préoccupations. Pour-
d'une certaine aisance, qui suf-
it à ses goûts simples, il n'obéit
a sa propre inspiration et n'écri-
que ce qu'il lui plut d'écrire.
st son œuvre est-elle celle d'un
iste. Et qu'on lise les "Anti-
s, Jean de Jeanne, Chantepleure"
es "Nouvelles réalistes," on est
quis par la sincérité de l'écri-
n

e fut un ta'ent qui s'attacha
jours à la peinture des senti-
nts délicats et des scènes fami-
es. On en jugera une fois de
s par la jolie nouvelle que nous
prunions au recueil de ses contes.

souviens, comme d'un de
s plus grands bonheurs d'en-
des visites que nous fai-
s les dimanches d'été chez
cousins, au jardin du Fau-
g-Neuf. J'ai retenu jusqu'aux
ndres détails de ces diman-
détails invariables d'ailleurs,
s le grincement de la porte
rée toujours revêche, jusqu'à
surprise feinte d'Hector et
ersilie qui ne l'attendaient
nous voir.—"Avec ce so-
Le canari chantait un air,
s le même ;—Hector nous
une tape sur la joue,—à la
place.—Hersilie, un bai-
Jacquette, un morceau de
tiré, avec la permission de
atresse, d'une certaine cas-
à clous dorés où la pruden-
nagère le tenait fermé à
tour,—une habitude qui
certainement du blocus
ntal!

e semble entendre la phra-
coutumée de mon père!—
ien! toujours jeune, cousin
ri?"

re flatterie, entre nous; car
hommes ainsi qu'Hersilie,
dette, avaient depuis long-
passé fleur." Si loin que
dans mes souvenirs, je
s déjà vieux l'un et l'autre.
r, tout sec et tout long,
minuscules boucles d'ar-
ux oreilles et un reste d'air
cérant sur sa figure archifa-
ancien beau. Hersilie, tou-
de, toute simple, infirme,
toussant de-ci, boitant de-
te quand même et l'oil lu-
us ses besicles d'or.
aisaient à eux deux, le fré-
soin, une folie paire de

e cadre était bien assorti
e, c'est à dire le jardin
rdin, vous le voyez d'ici
pas? Vous avez pressen-
plinx en terre cuite, cres-
cots panachés Pompadour
pilliers du portail.— in-
nécessairement peut en-
ous avez deviné l'inévita-
e droite l'ordée de lavan-
reille de muscat, le cabinet
emille, les ifs en pyramide
angers en boule, les plata-
parasol, toute cette nature
ée, peignée, symétrique,
e et cependant touchante
ouisée à l'excès, embourgoi-
ème et marquée à l'em-
te du mauvais goût naïf et
passion sincère de l'amateur
icial

quel, le cousin Hector ado-
jardin. Passion de vieux
ité et de nouveau propri-
Ce carré de terre au bout
faubourg avait été le rêve de
e. Tandis qu'il aunait des
ètres de ruban et des lisses
d'Ecosse dans sa boutique
des Converts, à l'enseigne
Galant Colporteur," il se vo-
ait là bas, en idée, ratissant,
rrosant ses fleurs, tail-
lant ses espaliers, jetant des mies de pain aux poissons rouges. Et maintenant, ô bonheur! il bêchait pour tout de bon, il ratissait, il arrosait. Il avait de vraies fleurs, et quelles fleurs! de vrais fruits, et quels fruits! jamais roses aussi parfumées que les roses du jardin, jamais pêches aussi savoureuses. On ne les mangeait pas, ces pêches; on les buvait.

Aussi le cousin avait-il pris la peine de greffer les rosiers lui-même et d'enter les pêchers; car il avait l'œil à tout,—l'œil du maître,—et ne dédaignait pas de mettre la main aux plus menus détails.

Les journées ne lui semblaient jamais assez longues. Levé avec les hirondelles, il trottait toute la matinée, l'arrosoir ou le sécateur à la main.

A midi par exemple, il fallait bien s'arrêter. C'était l'heure de la sieste ou de la musique. Ah! les concerts qui se donnaient là, sous le platane, devant la porte à vitre du salon! Le canari commençait pchit, pchit, cûi, cûi .... Hector répliquant sur le violon. En manches de chemise, le jarret tendu, la tête renversée, l'œil brillant, il raclait, il raclait .... je crois voir encore le vieux cahier jauni et la musique copiée à la main; un charmant répertoire rien que des gigues, des rigodons, des courantes, des gavottes, et qu'ils noms! "la Duth, la Mongolfier, la Constitution, les Trois Couleurs. Le canari brodait des trilles là-dessus à n'en plus finir; Hersilie applaudissait du bout des doigts,—pas trop fort, à cause de cette maudite goutte—et Jacquette elle-même, toute ravigotée, battait la mesure en rêvant au beaux soirs de décadi, quand on ballait sous les acacias au "Club des Amis du Peuple."

Le concert fini, Hector prenait un livre, tantôt un roman de Pigault-Lebrun, tantôt un volume de l'"Histoire des Naufrages," de quoi rire, de quoi pleurer.

Il lisait à haute voix pendant qu'Hersilie, assise à côté sur le banc de pierre, marmottait le rosaire entre les dents, et cela faisait par moment des confusions singulières, des éclats de rire alternant avec des soupirs, le français du diable coupant la parole au latin du bon Dieu, "l'Ave Maria" interrompu par "Monsieur Botte."

Ainsi s'écoulaient d'une chose à l'autre, également pleines et rapides, les journées du jardin.

Journées calmes, bonnes et paisibles!

Le temps n'y durait pas, je vous assure, et nos vieux s'y seraient certainement oubliés. Cependant il fut bien vivre avec les vieillards et faire un peu comme tout le monde, aux premières gelées de novembre, quand tombent les dernières chrysanthèmes, les campagnards quittaient le faubourg.

Un soir, le soir même, après dîner, toute la maison se mettait en route. Hersilie, au bras d'Hector, élégante, marquée d'une voilette immense, le "ridicule" à la main, droit comme un i, boutonné juste, le chapeau à la crâne, l'air glorieux. Jacquette suivait, portant le chat enfermé dans un panier et le canari qui voletait effaré dans sa cage, un vrai déménagement.

L'hiver, Hector s'ennuyait à périr dans son appartement des Couverts. L'oisiveté de la ville lui pesait, il avait la nostalgie du jardin. Plus impatient qu'un écolier à l'approche des vacances, il comptait les semaines, les jours. Février lui paraissait interminable, mars était éternel.—"Laisse au moins arriver les hirondelles," disait la prudente Hersilie. Les hirondelles arrivées, coûte que coûte, il fallait partir.

Un printemps vint cependant où le voyage accoutumé ne put pas se faire. Hector était malade.—"Une misère! nous partirons lundi," disait-il; mais il comptait sans l'entêtement du rhumatisme. Le lundi arrivé, impossible de mettre un pied devant l'autre; même chanson la semaine après; les semaines passaient, puis les mois, puis les années. Le cousin Hector était bel et bien infirme. Il ne se résignait pas cependant. Si la douleur faisait tré e.—"Allons, disait-il en se frottant les mains, rien n'est perdu. Viennent Pâques et...." Une pointe plus aiguë coupait son élan et le clouait sur son fauteuil. Adieu le jardin.

Un autre en eût été découragé, lui, pas du tout. Pendant que son pied gardait la chambre, douillettement posé sur une pile de coussins, sa tête était au faubourg. Il n'en sortait plus. Sa passion combattue tournait à la rage, à la monomanie, à l'idée fixe. La nuit, s'il s'éveillait—"Hersilie? appelait-il,—leurs chambres se touchaient,—entends-tu la bourrasque? qui sait si Jeanti aura mis un tuteur au pêcher de la plate-bande?" Aux premiers froids, en apercevant les dentelles blanches que la gelée aurorale avait soufflées aux carreaux—"Pourvu qu'on ait rentré les orangers!" interrogeait-il. Le bonhomme était à tout moment sur les transes. S'il pleuvait, il pleuvait trop, et s'il ne pleuvait pas, c'était pis encore—"Trois semaines sans une goutte d'eau! A quoi pense donc le bon Dieu?"

Après Dieu, Jeanti, le jardinier, avait fort à faire à contenter ses caprices. Il subissait chaque jour un interrogatoire en règle: arbre par arbre fleur, par fleur, tout le jardin y passait. Puis, on faisait des projets, on étudiait des plans, il y avait le banc du labyrinthe à changer, la girouette du kiosque à repeindre....que sais-je?

Le puits donna un moment bien de l'inquiétude au cousin Hector. Il baissait, il baissait....—"Nous creuse ons, Jeanti, et dès demain!"—Quelle affaire ce puits, et quel triomphe quand arriva l'eau nouvelle! une eau légère, douce, et d'une fraîcheur! Hector n'était jamais rassasié d'en boire, le verre à la hauteur de l'œil, il lampait à petits coups en faisant claquer la langue: il n'aurait pas fait plus de façons pour une fiole de Beau-Soleil! Hersilie approuvait tout de complaisance, et là-haut, dans sa cage, le canari lui-même, invité à la fête, trempait le bec dans son godet d'un air connaisseur et gargarisait l'eau claire avec des tours de cou si amusants!

C'étaient les bons moments d'Hector, ses dernières étoiles de joie et de passion. Il se redressait alors, il portait l'eau, il donnait de la voix et du geste....puis tout s'éteignait, il ne restait plus qu'une ombre. Courbé en deux, l'image, vacillant, le vieux cousin décimait de jour en jour. La tête n'était guère plus solide que les jambes. Ce que c'est que de nous! Avec l'âge, Hector était devenu grognon, rabâcheur comme un enfant.

Il avait peur!

Peur des brigands, peur des "Rouges," peur de rien, peur de tout. La nuit, une souris qui trottait, c'étaient les voleurs cachés au galetas; un ivrogne qui chantait dans la rue, c'était la Révolution.

Hersilie ne manquait pas de besogne. Elle était le bras droit de son frère et sa jambe gauche; elle marchait, elle lisait, elle pensait pour lui. Pour la remercier, le grand enfant lui faisait des scènes de l'autre monde. Ne s'avisait-il pas maintenant d'être....vous ne devineriez jamais, d'être jaloux, oui, jaloux de sa sœur! On le trompait. A quoi bon le nier? ce bonnet neuf, ce tablier de soie puce et, mieux que tout, cet air étincelant; tout cela devait bien être à l'adresse de quelqu'un.

Hersilie levait les yeux au ciel, rougissait, protestait. Peine inutile; le pauvre homme s'entêtait dans son rêve, et de là des querelles à tout propos, des reproches, une "inquisition."

Défense d'aller à confesse, de mettre le nez au carreau; que vous dirai-je? le jaloux n'avait de repos que quand elle était là toute à lui, devant son fauteuil de malade.

Il n'était pas facile à distraire, le cousin Hector.

—"Lis-moi quelque chose, Hersilie."

Elle, qui ne pouvait plus lire que dans le gros, épelait, ânonnait, à la fin lectrice et public s'endormaient du sommeil du juste; le livre qui tombait des mains d'Hersilie les éveillait en sursaut.

—"Au diable les livres!" venait Hector. Le livre abandonné, on causait pour tuer le temps. Causerie de vieux. Hector perdait pied au beau milieu de ses histoires; il brouillait les noms, confondait les dates, sautait deux ou trois générations. Tous les deux, ils conjuguaient leurs verbes à l'imparfait. "Elle disait ceci.... il avait fait cela...." Cancans fossiles, scandales moisis, leurs souvenirs défilaient en faisant cliquer leurs os comme les personnages d'une danse macabre.

"Les morts les appellent", dit-on de ceux qui s'en vont. Hector entendait ces voix mystérieuses. Plus d'une fois, en s'asseyant à table—"Eh bien! disait-il à Jacquette, pourquoi n'as-tu pas mis le couvert de Fabrice?" un frère aîné parti depuis vingt ans pour l'autre monde.

Hector partit à son tour. Il s'était échauffé ce jour-là à propos du jardin, un carré de fraises à repiquer, et Jeanti qui ne voulait pas! Il s'était monté là-dessus, et crac .... Il faut dire aussi qu'on avait servi à déjeuner d'un certain soufflé de pain à la vanille, et à cet âge, il en faut si peu, vous savez....on n'eut pas le temps de sonner l'agonie.

Comme il "passait," bing, bang, un orage terrible éclata, le tonnerre, la grêle, toutes les herbes de la Saint-Jean. Le jardin fut haché, jusqu'aux cyprès du cimetière qui laissaient pendre leurs branches meurtries quand nous allâmes le lendemain conduire Hector au caveau de la famille.

Au retour, nous trouvâmes Hersilie toute en pleurs. Elle déplorait la perte de son frère, et aussi de ses fruits sabrés par l'orage—"Mon pauvre frère que j'aimais tant, soupirait-elle!.... des pêches qui auraient été mûres dans huit jours!" Et comme nous prenions congé, sa bonne petite figure lessivée de larmes émergea des plis d'un mouchoir.—"Mon bon Hector, ajoutait-elle, il tenait tant à son jardin! Dieu lui a fait une belle grâce. Il est mort sans savoir qu'il était gréé."

EMILE POUVILLON

—Eh bien! que dites-vous de notre ville?

—Oh! charmante, à cause des nombreux express; on peut partir à tout moment....

HOTEL BRUNO
RESTAURANT MAINTENANT OUVERT
Tout ce qu'il y a de Mieux et un Prompt Service.
LUNCH DES NEGOCIANTS, 30c.
De 11 a. m. à 2 p. m.
Concert Tous les Jours.
COIN IBERVILLE ET DAUPHINE.
20 sept—1 an—1en dim

VAPEURS.

LE MOMUS
Arrivera à la
NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 17 DECEMBRE sur son premier voyage
Les visiteurs sont cordialement invités à inspecter ce Nouveau Vapeur Palais de la
Southern Pacific Atlantic S. S. Lines,
qui se trouvera à la tête de la rue St Louis.
Il quittera la Nouvelle Orléans pour New York MERCREDI, 19 DECEMBRE et après un voyage pour aller et le retour, entrera dans le
SERVICE DE LA HAVANE,
partant pour la première fois SAMEDI 5 JANVIER 1907.
S'adresser au
BUREAU DES BILLETS EN VILLE
227 RUE ST-CHARLES.
PHONE MAIN 4027
1er sept—

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre Paris France
Partant tous les jeudis à 10 h. a. M.
Du quai No 42 Rivière du Nord, pied de la rue Morton.
*LA TOURAINE, 20 décembre.
*LA PROVENCE, 27 décembre.
*LA LORRAINE, 3 janvier.
LA BRETAGNE, 10 janvier.
*LA SAVOIE, 17 janvier.
*LA TOURAINE, 24 janvier.
*Vapeurs à double hélice.
NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE
LIGNE DIRECTE.
S. S. MEXICO, 15 décembre.
(Prend des passagers d'entrepont.)
Passage de Première Classe - - $80.00
Passage d'Entrepont - - - - - $37.00
FRANK J. ORFILA Agent général du Sud
No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.
1er nov—1 an

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES
MODERNE, A L'EPREUVE DU FEU, DE PREMIERE CLASSE.
Pouvant recevoir plus de mille pensionnaires.
PLANS AMERICAIN ET EUROPEEN.
Nouveau restaurant au rez-de-chaussée.
Jardin des Palmes et Colonades.
Bains Electriques Turcs, Russes et autres.
A. R. BLAKELY & COMPANY, Limité, Propriétaires.
1er nov—1an

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306-7
Renseignements demandés dans un intérêt de famille sur:
Hippolyte Bleson, originaire de Bordeaux, agé de 79 ans.
Madame Veuve Charles Adoue née Grande.
Adresse actuelle de Jean Paragné.
oct—1905

EPARGNEZ DU TEMPS
—ET DE—
L'ARGENT
En Envoyant Chercher de notre un Exemplaire de
L'Annuaire de Soards
DE 1906.
Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauverez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.
Pensez donc: Il ne Coûte que 1 5 8 Cents par Jour, Etant à $6.00 pour 365 Jours.
Prix local $6.00 par express, $6.40, expédié au reçu du prix.
—AUSSI UN—
ANNUAIRE COMMERCIAL
PRIX $1.00, y Compris l'Affranchissement.
Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de souscripteurs délinquants.
SOARD'S DIRECTORY CO. LTD., Editeurs.
Chambres 35 et 36, 606 Allée Commerciale coin de la rue Camp.
oct—1906

CHEMINS DE FER
XMAS SHOPING.
"Ozone Route"
THE
NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R. R.
Fait courir tous les Samedis leur Matinée Spéciale de Covington, Chatham, Abita Springs, St Tammany, Florenville J. t., Mandeville et les stations intermédiaires pour la NOUVELLE ORLEANS. Aller et retour, $1.00. Bon seulement de la date de la vente. Quittant Covington à 8 40 a m., arrivant à la Nouvelle Orléans à 8 25 a. m.; quittant la Nouvelle Orléans à 5 10 p. m arrivant à Covington à 7 00 p m. Commande pour les emplettes du Jour de Noël et pour aller aux Théâtres et à l'Opera Française
Pour plus de renseignements, s'adresser à
G. B. AUBURTIN, C. F. & P. A.
No 705 rue Gravier, sous l'Hôtel St Charles.
Phone Main 4088.
27 sept—27

LES PERSONNES SENSEES
VOYAGENT
Via le
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.
SOYEZ SAGES
ET
Faites de Même.
Bureau des Billets en Ville,
141 RUE ST-CHARLES
PHONE 3618.

SR Southern RAILWAY
La Route de Chars sans Changement entre le Sud Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York par le Great Washington Southwestern.
Vestibule Lim. No 35 — Mails Ex No 16
Quitte la Nlle Orléans 5:15 P. M. — 9:25 A. M.
Arrive à Atlanta 11:40 A. M. — 12:20 P. M.
Quitte 12:00 midi — 11:50 P. M.
Arrive à Washington 6:42 A. M. — 9:00 P. M.
" Baltimore 8:00 A. M. — 11:35 P. M.
" Philadelphie 10:15 A. M. — 2:55 A. M.
" New York 12:42 P. M. — 5:22 A. M.
" Boston 8:50 P. M. — 8:30 P. M.
No 35 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman avec Service Supérieur de Char à Diner de route.
No 36 courant des Trains Soldes à Washington sans changement, sous une surveillance Pullman s'adresser au
BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY
704 rue Commune, Nouvelle Orléans.
Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Chars. Billets.
J. O. Andrews Southwestern Ass. Agent
1e4

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE
Atlanta & West Point R. R.
—AND—
The Western Railway of Alabama
La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal
J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LACY, A. G.
517 Rue Bâtisse Hibernia.

CHEMINS DE FER
LOUISVILLE & NASHVILLE
LIGNES ET CORRESPONDANCES
EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR
CHARS VESTIBULES DE PULLMAN
Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
HORAIRE DU 9 AVRIL 1906
Départs quotidiens — Bulletin observé 2 AVRIL 1906 — Arrivées quotidiennes
Arrivées
Fast mail tous les jours... 7 15 a m
Express tous les jours... 6 00 p m
Limited tous les jours... 8 15 p m
N Y Fast mail tous jours... 11:15 a m
Mob. and coast line tous les jours
Départs
Express tous les jours 8.35 a m
Express tous les jours 7.00 p m
Limited tous les jours — 9.50 a m
N. Y. Fast mail tous jours
Mob. and coast line tous les jours... 7.00 p m
Service de la Cour
Tous les jours excepté dim 8.00 a m
Express dim 6.00 p m
Tous les jours excepté dim 6.00 a m
Express dim 7.00 a m
Bureau des Billets, 224 rue Carondelet et Gare Union. Bureau de Billets, 214 rue du Cours.
Nous servons des chars restaurants à Nouvelle-Orléans à New-York sans changement de Louisville. Les prix des billets sont les mêmes que ceux des lignes de prix de trajet sont toujours les plus bas. Un char restaurant passe par Nashville tous les jours. Nos 6 et 1 ont des chars dortoirs sans changement.
JOHN E. RIDLEY, Gen. Pass.
O. L. STONE G. P. A. Louisville, Ky.
Imprimé—ou 31 déc

La compagnie du chemin de fer
Yazoo & Mississippi Valley
Départs quotidiens — Bulletin observé 2 AVRIL 1906 — Arrivées quotidiennes
No 5 Express de Memphis — No 14
3:15 p m Trains réguliers de Memphis Tenn. faisant des stations locales — 9 15 a m
No 22 Express de jour local — No 21
7:00 a. m. Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires. — 5.00 p
No 34 — No 1
4:00 p.m. Express sans Accommodation — 9 45 a m
No 36 — No 35
6:00 a m. Excursion dimanche — 5 00 p m
BUREAU DES TICKETS ST-CHARLES ET COMMUNE
JOHN A. SCOTT, Assistant Gén. Agt. Pass
A. J. McDOUGALL, D. P. A
Nouvelle-Orléans

NEW YORK
CINCINNATI
ST. LOUIS
CHATTANOOGA
QUEEN & CRESCENT ROUTE
MERIDIAN
NEW ORLEANS
THROUGH SLEEPING CARS
All Meals in DINING CARS
TICKET OFFICE
211 ST. CHARLES ST

60 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

danger et, en rien ont en-
ure pour se rendre à Saint-
ppe-du-Roule, on elle alla-
er en face des anciens l'enga-
ent qu'elle venait de prendre
ur le maire, elle lui dit d'une
e étouffée
J'ai peur!
Vous?
Vous l'avez vu!....
Qui donc?
Mon ami d'enfance ...
L'officier?....
Oui. Veillez.... Il est vêtu
oir .... pâle comme un mort
Il a l'air égaré....
le répéta avec force:
Veillez! Que veut il?.....
e sait?....
coupé dans lequel elle était
rée avec madame Raim-
s était remis en marche.
l'église, la cérémonie devait
courte.
nt de fanfares de l'orgue
leur l'entrée de la mariée,
de fleurs, point d'apparat,
e public.
ques promeneurs seule-
comme il s'en trouve dans
les églises à certaines
s
signe tous les amis des
eux portaient des habits
ce qui expliquait cette
té.
équipages seuls des ma-
diquaient leur position de
e.
secret avait été gardé sur
e et le lieu de ce mariage
mblait de joie Claude Vi-
dieu et tous ceux qui l'aimaient et aimaient la femme de son choix.

Samson, fidèle à sa consigne et inquiet lui-même, était resté debout au seuil de cet édifice qui n'a ni la majesté de Notre-Dame, ni l'apparence monumentale de la plupart des églises des autres quartiers de Paris.

Il n'avait pas eu de peine à reconnaître parmi les flâneurs de la salle des mariages, à la rue d'Anjou, le curieux dont la présence avait fait frissonner la mariée.

Du premier coup d'œil, en apercevant Marcel Fabrice qui sortait de la mairie pour regagner son place, il s'était dit:

—C'est lui!

Comment s'y tromper.

Quel autre aurait le visage ravagé, vieilli avant l'âge, ce front sillonné de rides comme un côteau creusé de torrents, ces yeux remplis d'ardeurs fiévreuses, ces lèvres frémissantes sous l'empire d'un désespoir incurable!

Il l'avait suivi sans que l'ancien lieutenant pût s'en douter.

Ils étaient arrivés ensemble à Saint-Philippe-du-Roule.

Ensemble, ils s'étaient rapprochés du cœur dans lequel Colette et son mari venaient de s'agenouiller.

La cérémonie commença.

Marcel Fabrice appuyé au pilier d'une des chapelles latérales semblait étranger à ce qui se passait.

Les parents et amis des mariés étaient réunis autour d'eux et tenaient peu de place dans cette nef de dimensions médiocres, mais trop vaste encore pour une aussi peu nombreuse assistance.

Samson se tenait à quelques pas du malheureux qu'il était chargé de surveiller.

Il le vit s'agenouiller sur les dalles et couvrir son visage de ses mains.

Il demeura immobile dans cette posture jusqu'au moment où Colette renouvela le consentement qu'elle avait déjà donné à la mairie, mais alors son voisin crut entendre le bruit d'un sanglot étouffé.

Cependant Marcel Fabrice ne se redressa pas.

Il resta à genoux jusqu'à la minute où l'office touchant à sa fin, le fracas sombre de la hallebarde du suisse sur le pavé du chœur lui apprit que le cortège des mariés allait se diriger vers la sacristie pour la signature des actes.

Alors il se releva avec effort, lentement.

Ses yeux se tournèrent vers la douce jeune fille qu'il regardait avec tant de violence et dont la robe blanche se détachait sur le fond obscur des toilettes de son entourage.

Samson fut effrayé de son aspect.

*A continuer*

# Feuilleton

DE LA

*L'Abeille de la N. O.*

Commencé le 25 août 1906

## UN Paradis Perdu.

PAR

MME M. DUVIVIER.

VIII

(Suite)

Avait-il aimé une autre femme avant celle-ci?

Avait-il cherché d'autres lèvres? implorée d'autres baisers?

Son cœur avait-il tremblé d'angoisse ou palpité de joie, en s'associant au bonheur ou au malheur de ceux que la nature avait faits siens?

Avait-il convoité, recherché la gloire?....

Avait-il tressailli d'orgueil, lorsque, par la puissance de son génie, il avait tenu la foule haletante et suspendue au souffle de son inspiration?

Ses mains s'étaient elles tendues, ardentes, vers les camarades de sa jeunesse?

Son esprit avait-il tressailli au grand souffle de l'art, faisant passer dans ses veines le feu sacré qu'il verse à ses élus?

Oui, peut être tout cela était-il arrivé, mais, aujourd hui, qu'en restait-il?

La petite main d'une femme l'entraînait, à sa suite, vers un paradis dont elle était la brûlante divinité. Il voyait devant lui s'allonger la route, longue et hérissée d'obstacles; mais sa passion prétendait tous les fouler aux pieds, pourvu que jamais la petite main ne desserât son étreinte, pourvu que, dans les grands yeux d'ombre profonde et de lueurs de feu, il lut toujours la promesse du bonheur, pourvu que les ardentes lèvres sanglantes se livrassent à ses baisers.

.....

La première de "Théodora" s'annonçait comme un événement artistique de la plus grande importance. L'œuvre était géniale, l'interprétation hors ligne, la mise en scène d'une splendeur que rien ne pouvait égaler.

L'ambassadeur d'une nation voisine était venu demander à la direction de l'Opéra de donner la répétition générale payante, au profit des victimes d'une catastrophe récente. Il souhaitait plus encore: il sollicitait du maître la faveur qu'il conduisît lui-même son opéra.

Celui-ci, adversaire invétéré de ces exhibitions, s'y refusait énergiquement. On conseilla à l'ambassadeur désolé de charger de sa requête la "prima dona," la belle Marcelle Lirac. Celle-ci, flattée de la démarche, promit de faire tous ses efforts pour vaincre la répugnance de l'auteur et ne dissimula pas l'espoir qu'elle avait de réussir.

Le soir même, elle était au théâtre pour l'essayage de ses costumes, attendant la visite du maître, qui avait manifesté le désir de juger, avant tous, de leur effet.

Vers neuf heures, il se rendit à l'Opéra et arriva dans la loge de Marcelle Lirac au moment où elle achevait de se parer du somptueux costume de l'impératrice. Son corps souple n'était revêtu sur le maillot chair qui l'emprisonnait, que d'une légère tunique d'étoffe lamée, qui se moulait à ses formes sculpturales. Une étole de drap d'or, couverte de pierreries tombait rigide sur la poitrine tandis que, des épaules, s'déployait un merveilleux manteau de soie pourpre brodé d'or. De la tiare impériale, posée sur sa tête altière, s'échappait sa magnifique chevelure brune aux fauves reflets, dressée en deux nattes entremêlées de perles, qui encadraient l'ovale parfait de son visage. Ses yeux immenses, aux éclairs d'acier, étincelaient sous le cercle de métal qui enserrait son front, et son beau cou flexible s'échappait comme la tige d'une fleur, de l'échancrure de l'étole.

Sarène resta un moment éblouie, sans parole, devant tant de royale beauté, et l'artiste savoura longuement l'hommage de cette admiration muette.

—Etes vous satisfait maître? dit elle enfin, en se posant, immobile, à quelques pas de lui. Le costume vous plaît il?

—Splendide! Superbe! répondit ce dernier d'une voix altérée et frémissante.

La costumière s'apprêtait à passer autour du cou admirable, aux attaches si pures, un collier luxueux, mais de clinquant théâtral, comme les autres ornements du costume:

—Non, s'opposa Sarène, ne mettez pas cela! Si vous croyez nécessaire d'ajouter un bijou à la perfection de vos lignes, laissez moi vous offrir un très rare collier, de véritable art byzantin, que j'ai rapporté, il y a quelques années, de mon voyage en Orient. Il m'a été remis de la part de la sultane Orska, qui l'a détaché de son col de cygne pour me l'envoyer, en remerciement de quelques heures